

Shebna dont il est question dans la première lecture est un grand personnage de la cour du roi de Juda : Ezéchias. C'est un diplomate rusé et pas très honnête. Il traite par exemple avec les Assyriens qui viennent envahir le pays et qui se trouvent alors devant les murs de Jérusalem. Shebna demande alors aux ennemis de parler syriaque afin que la population qui les écoute du haut des murs ne comprenne pas ce qui sera dit.

Dans le texte de ce jour, le Seigneur le prévient : il va le chasser de son poste pour y mettre un autre qui sera (lui) un père pour les habitants de Jérusalem. Il sera stable, ferme pour défendre la Maison de David et un juste juge, quelqu'un sur qui Dieu pourra s'appuyer. Dieu veut un défenseur de son peuple, un défenseur de l'Eglise dirions-nous aujourd'hui.

Cherchons-nous à défendre l'Eglise ou n'avons-nous pas plutôt tendance à lui chercher des excuses (dans le meilleur des cas) et donc à aller dans le sens de l'ennemi ? Serions-nous des Shebna devant les murs de Jérusalem ?

Le pouvoir conquis ou donné n'est toujours qu'un état de service de chacun, et doit le rester. Un état de justice qui suit la volonté de Dieu, ses commandements et non pas les intuitions de l'un ou l'autre courant de pensée. Toute autre condition de pratique du pouvoir ne pouvant conduire qu'à la déchéance, à la condamnation par Dieu. L'exercice du pouvoir implique une grande responsabilité dont il faudra rendre compte un jour quelles que soient nos convictions religieuses. *"A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage"* prévenait le Christ (Luc 12, 48). Personne ne pourra dire qu'il n'a pas été prévenu !

Rendre compte à Dieu car, comme le disait saint Paul : tout vient de Dieu, tout est à Dieu, tout retourne à Dieu. Dieu sait tout. Et comme il est l'amour il n'indique que le meilleur chemin pour manifester et rencontrer l'amour. Ce chemin balisé se sont ses commandements.

Certainement que parfois nous pensons qu'il faut détourner, amoindrir l'un de ces commandements qui nous semble s'opposer à l'amour, au bonheur tels que nous les concevons. Bref prendre une voie détournée. Mais nous avons tort. Pas un seul iota, pas un seul accent de la Loi de Dieu ne doit être modifié.

Ce n'est pas parce que le chemin est plus difficile qu'il n'est pas le meilleur. Ce n'est pas parce que nous sommes appelés à faire des efforts que Dieu est insatisfait de nous. Ce n'est pas parce qu'il nous invite à regarder au-delà de l'obstacle qu'il veut que nous chutions. Suivre les commandements de Dieu ce n'est pas faire acte d'obéissance mais lui faire confiance. Autrement dit l'aimer.

Et voilà l'évangile du jour qui nous montre que beaucoup ont une conception de Dieu trop personnelle. Fermant les oreilles ou les yeux sur l'une ou l'autre de ses paroles, sur l'un ou l'autre de ses actes parce qu'il ne correspond pas à l'idée que nous nous faisons de Dieu. Au lieu de chercher à comprendre, on voit jouer la censure de ce qui nous gêne qui fait qu'au terme nous nous retrouvons face un dieu Bisounours qui pardonne tout sans conditions ou au contraire face à un juge sévère. Un guérisseur, un superman, un marionnettiste, un Père Noël, un magicien ou tout autre forme excluant pratiquement toute autre aspect de Dieu.

Alors, forcément, un jour (avec une image si fausse de Dieu) on est déçu parce que la guérison ne vient pas, la punition de l'ennemi se fait attendre, le salut des plus faibles tels que nous l'espérons ne se manifeste visiblement pas. Déçu non pas de constater ce que fait ou ne fait pas Dieu mais de l'image de Dieu que nous nous sommes faits. Car, voyez-vous, nous n'avons pas à inventer Dieu : il existe. Il est celui qui est depuis toujours et pour toujours. Il suffit d'ouvrir la Bible pour y lire la Parole de Dieu, pour y retrouver ses actions et non pas les rêver.

C'est ainsi que Jésus demande à ses disciples de lui dire qui il est pour eux qui ont maintenant fait un bon bout de route avec lui. Et comme il est rusé, il commence par demander ce que "les gens" disent de lui. C'est assez facile pour les disciples, ils ne se mouillent pas, quitte à donner leur réponse personnelle parmi celles "des gens", histoire de tâter le terrain, de ne pas se faire repérer après avoir dit une énormité.

Puis vient leur tour : *"Et pour vous, qui suis-je ?"* Ils sentent bien que la bonne réponse n'était pas dans celles précédemment données, sinon Jésus aurait réagi. Ils cherchent. Et Pierre trouve sans avoir cherché, la réponse est dans la Bible depuis toujours, depuis la création jusqu'à l'annonce de la venue du Messie : *"Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !"*. "Ce que tu fais, ce que tu proclames était annoncé". Et Jésus de lui dire : "Ce n'est pas toi qui l'a compris, c'est le Père qui te l'a révélé par sa Parole. Les autres cherchent dans leur tête la bonne réponse à donner au catéchiste, toi tu as entendu, tu as vu et alors tu sais". Ne cherchons pas dans notre tête qui est Dieu, laissons-le se découvrir au fil des pages de la Bible !